

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Le résultat des élections anglaises a provoqué en Russie une véritable explosion d'enthousiasme. La presse de St-Petersbourg se félicite à l'envi de la victoire du parti whig, et en augure bien pour les intérêts européens, et plus particulièrement ceux de la Russie. Le *Golos* surtout est très significatif; il indique très clairement ce que la Russie attend des libéraux anglais; nous trouvons son article résumé dans les lignes suivantes que le *Standard* reçoit de son correspondant de St-Petersbourg.

Le *Golos* dit qu'il sait positivement que l'idée principale de M. Gladstone à Paris, était de faire de la France le trait-d'union qui unirait l'Angleterre à la Russie. On pourrait aisément décider l'Italie à entrer dans cette ligne pacifique qui serait le meilleur contre-poids qu'on pût trouver à l'alliance austro-allemande.

La réalisation de cette idée rétablirait en effet l'équilibre européen, non pas précisément sur les bases choisies par la chancellerie allemande, mais elle assurerait plus efficacement la paix que toutes les protestations pacifiques que les souverains pourraient échanger dans l'état actuel de l'Europe.

\* \*

On a beaucoup parlé dans ces derniers temps, dit le *Moniteur Universel*, de deux jésuites étrangers que le gouvernement aurait à chasser de leur domicile, le R. P. Gagarine, cousin du Czar, et le R. P. Babaline, frère de l'ambassadeur russe, près la cour d'Autriche. Il en est encore d'autres d'origine non moins illustre que les démocrates Cazot, Lepère, Ferry, et compagnie vont être obligés de traquer: l'un d'eux, le R. P. Maximilien de Haza Radlits, à Laval, est un proche parent de l'empereur d'Allemagne; deux autres, les RR. PP. Charles et Henri de Maillardoz, Français de naissance et de nationalité, sont, si nous sommes bien informés, alliés à M. de Bismarck. Nos gouvernants savaient-ils qu'en mettant la main sur les jésuites ils s'exposaient à saisir des membres de la famille du redoutable chancelier?

\* \*

On lit dans l'*Union* de Paris: "On prête à M. Gambetta un mot qu'il n'est pas sans intérêt de recueillir. Quelqu'un lui exprimait les sentiments peu sympathiques que rencontraient en province les tendances anti-catholiques de la Chambre et du gouvernement, et ajoutait: "Pursuécutez une religion, c'est toujours la fortifier." "Aussi, répartit M. Gambetta, ne voulons-nous pas persécuter les catholiques; nous voulons seulement les intimider." Cette mauvaise plaisanterie pourrait coûter cher à M. Gambetta et à ses amis."

Un correspondant du *Canadien* qui signe "Albert Petit" se moque de la prophétie qui annonce la fin du monde—en Europe—pour l'automne de 1881, rappelle toutes les fausses prophéties de même nature qui ont déjà été faites dans tous les temps, et termine par les remarques suivantes:

Voici maintenant le précis des signes terribles et des affreux malheurs qui doivent précéder le dernier jugement, tel que raconté par Jésus à ses disciples, à la suite de sa prédiction sur la ruine entière de Jérusalem. Nous l'empruntons à la *Vie de N. S. Jésus-Christ*, tirée des quatre Évangélistes par DeLigny:

"La fin des siècles, dit Jésus à ses disciples, étant arrivée au temps que Dieu a déterminé dans ses décrets éternels, on verra un bouleversement général dans toute la nature, laquelle s'armera pour ainsi dire pour venger le Créateur du mépris qu'on aura fait de sa toute puissance et de sa bonté. Alors, un tas de faux prophètes étaleront partout leurs artifices malins pour séduire, s'il était possible, jusqu'aux élus; tout sera dans une horrible confusion; ce ne sera partout que semences de guerre, que divisions, que révoltes; et la paix sera bannie même des nations, et la paix sera bannie même des familles: on ne verra plus que spectres,

que des phénomènes effrayants, que présages funestes: les vivants n'auront plus que des visages de morts, et le monde ne sera plus habité dans ces jours de tribulation, que de squelettes, jusqu'à ce que les secousses fréquentes et violentes de la terre qui s'ouvrira de toutes parts, fassent assez sentir que toute la masse va se dissoudre: le courroux horrible de la mer se fera entendre par le bruit de ses flots, qui, s'élevant en montagnes, représenteront aux yeux que d'affreux précipices: le ciel tout en feu ne montrera plus aucun astre brillant; tout sera éteint et cette nuit profonde, entremêlée de foudre et d'un feu que la main du Tout-Puissant aura allumé annoncera, pour ainsi dire, les funérailles du monde: les pleurs, les gémissements, les cris, le désespoir de tous les hommes, et les hurlements effrayants de tous les animaux, feront assez sentir que c'est ici la fin du monde: ce ne seront là cependant que les annonces, et comme le prélude du jugement dernier.....

"Quant au jour et à l'heure de cet épouvantable événement, ajoute Jésus, qui que ce soit, excepté mon père, n'en a connaissance; ce moment est caché même aux Anges: pour vous, ne vous mettez pas en peine de le savoir, mais seulement de vous y préparer par une vie innocente et riche en bonnes œuvres."

Voilà des faits qui établissent suffisamment, croyons-nous, la fausseté de toutes ces hypothèses sur les prétendues fins du monde, qui ont menacé tant de fois notre pauvre terre de voir "ses continents, ses îles et ses océans se bousculer d'une façon peu agréable pour les bêtes, grosses et petites, qui vivent à la surface du globe ou au sein des ondes."

Ce qu'il y a de rassurant pour nous à propos des prophéties pour 1881, c'est que cette nouvelle fin du monde ne serait que partielle, en ce que les jeunes continents, comme l'Amérique et l'Australie devront être épargnés dans ce grand bouleversement de la nature. Voilà un privilège bien extraordinaire que cette fin du monde réserve en particulier à notre heureux Canada, et en général à tout le continent américain. Merci! et mille fois merci! pour tout le peuple Canadien! Oh! généreux et charmants prophètes comptez sur la reconnaissance éternelle de ce jeune et vigoureux continent d'Amérique pour l'énorme et incommensurable faveur que vous avez bien voulu lui accorder!

## LES BELGES EN AFRIQUE

On mande de Londres que M. Carter, chargé par le roi des Belges de la direction des éléments qui font partie de l'expédition belge en Afrique, vient de donner de ses nouvelles. Dans une lettre arrivée par le dernier courrier et datée de Kerima (Afrique centrale), il décrit les périls auxquels il a été exposé et toutes les difficultés qu'a rencontrées sa caravane composée de 180 hommes.

Notre principale nourriture, dit M. Carter dans sa lettre que publie le *Times*, consiste en maïs mêlé de sable et de sel; cependant tous les deux ou trois jours je vais chasser: je tus un zèbre, le meilleur gibier de l'Afrique, ou une antilope, ce qui permet à mes gens de vivre dans l'abondance pendant toute une journée. Dans une de mes dernières chasses j'ai manqué de périr. J'avais tiré une girafe dans le corps de laquelle je logeai deux balles, mais elle parvint à s'enfuir, et, après l'avoir inutilement poursuivie par les vallées et par les collines, je retournai au camp lorsque j'entendis un véritable vacarme. Mes deux porteurs me dirent que c'était un rhinocéros. Je pris un fusil de gros calibre et me glissai silencieusement dans les herbes, hautes de plus de six pieds, jusqu'à l'endroit d'où venait le bruit. Je compris alors que si j'avais affaire à un rhinocéros, il devait être couché, puis que je pouvais l'apercevoir, ou bien que j'étais en présence de deux sangliers se livrant un combat acharné; mais en même temps quelque chose me disait que ces animaux ne pouvaient faire un tel vacarme. Cependant, chose étrange! il ne me vint pas à l'idée que ce pussent être des lions, bien que la région en soit

remplie. J'avais hardiment, écartant les herbes avec ma carabine, et enfin je découvris trois lions qui dévoraient un sanglier qu'ils venaient de tuer.

La poitrine et les griffes des bêtes féroces qui se disputaient cette proie étaient couvertes de sang. Bien qu'ayant éprouvé d'abord un saisissement, je gardai tout mon calme et je pensai que ma dernière heure était venue. Le lion qui se trouvait juste en face de moi m'aperçut aussitôt; il secoua sa crinière et se battit les flancs avec sa queue; quant aux autres, je ne saurais dire quelle était leur attitude, car leur camarade se préparait à bondir, et je n'osais détacher mes yeux de lui, ne fût-ce qu'une seconde. Enfin il se courba pour s'élaner sur moi, je l'ajustai et tirai en pleine poitrine, puis je reculai d'un pas afin de profiter de l'autre canon, résolu à vendre chèrement ma vie.

Quels ne furent pas mon étonnement et ma joie lorsque je vis les autres bêtes féroces s'enfuir au plus vite à travers les herbes et dans des directions opposées! Je poussai un soupir de soulagement et, regardant autour de moi, je cherchai mes porteurs: ils se tenaient à 50 mètres de distance, tremblant d'effroi; les poltrons m'avaient abandonné, emportant mon second fusil; je m'approchai du lion qui gisait à terre: il était mort. La nuit arrivait, et nous retournâmes au campement.

## LA FILLE AUX PLUMES

Ce n'est pas un fait très-rare de voir un homme vivre d'un homme ou d'une femme, c'est fort extraordinaire.

L'être dont il s'agit ici étant une petite fille de six mois, c'est une plume et non un "plumet" qu'il possède périodiquement, à ce qu'affirme la *Vie de Cherbourg* (France) qui fait ce récit curieux:

La ville de Cherbourg possède, en ce moment, un phénomène merveilleux, unique, sans doute, depuis que le monde existe:

Une enfant de six mois, Augustine Lavir, porte sur sa tête une plume qui tombe et repousse tous les six jours. Le phénix fabuleux, renaissant de ses cendres devient une réalité.

Nous avons vu les 23 plumes qui ont poussé successivement sur la tête de cette enfant.

Nous avons assisté, chez son père, brave ouvrier menuisier, 101 rue Sainte-Honorine, à la chute de la dernière.

Voici comment l'étrange phénomène se produit; rien n'est plus curieux.

Un bouton se forme sur la nuque de l'enfant. Au moment où le bouton doit s'épanouir, Augustine éprouve un petit tremblement qui annonce une légère souffrance. Le bouton s'ouvre et la plume se montre poussant en courbe, de manière à atteindre toute sa longueur, qui est de 10 à 12 centimètres (3 à 4 pouces). Elle est dorée sur ses bords et présente les nuances les plus variées et les plus charmantes.

Quand elle tombe, quelques gouttelettes d'un liquide blanchâtre sortent du trou, qui se referme aussitôt, pour ne laisser aucune trace de son existence, jusqu'à la réapparition d'un nouveau bouton.

L'enfant porte cette plume sur la tête tantôt six jours, tantôt quatre jours, et ce qu'il y a de plus mystérieux, c'est que la nouvelle plume met autant de temps à pousser que son aînée à tomber.

Le père Lavir partira avec la petite Augustine, pour aller montrer cet étrange phénomène à messieurs les membres de l'Académie de médecine de Paris.

On loue beaucoup en ce moment deux drames que M. Fréchette vient de composer et qui seront joués à la fin du mois à Montréal; nous en parlerons dans notre prochain numéro.

Le comble de la naïveté dans la manière de prendre les choses à la lettre:

Un ami vous dit: Je veux absolument que tu comptes sur moi!

Aussitôt vous prenez votre crayon et vous griffonnez des calculs sur son devant de chemise.

## A nos abonnés et amis des Etats-Unis

Notre agent général, M. Edmond Stevens, parcourt en ce moment les centres canadiens-français des Etats du Massachusetts, Connecticut et Rhode Island. Il va vous voir pour abonner ceux qui n'ont pas encore le bonheur de l'être et faire payer ceux qui jouissent de cette faveur.

Nous espérons mesdames et messieurs que vous le recevrez avec la plus grande bienveillance et qu'il reviendra content. Il fut un temps où tous les Canadiens-français des Etats-Unis voulaient recevoir et lire un journal qui leur parlait de la patrie et leur en faisaient voir les endroits les plus charmants et les hommes les plus remarquables dans des gravures nationales. L'OPINION PUBLIQUE est toujours la même, elle continue à conserver le sentiment national parmi nos compatriotes et à leur indiquer les moyens de servir leur religion et leur patrie et de marcher dans la voie du progrès. Nous savons messieurs combien l'amour de la patrie est vivace parmi vous, aussi nous comptons sur vous, et nous sommes sûrs que nous ne regretterons pas les dépenses que nous aurons faites pour vous visiter.

Voici les principaux endroits que visitera M. Stevens:

Lowell.	Malborough.
Lawrence.	Lynn.
Fall River.	Williamantic.
Woonsocket.	Providence.
Valleyfalls.	Pawtucket.
Manville.	Everill, etc.

Nous savons aussi qu'on peut toujours compter sur la politesse et la bienveillance de nos compatriotes des Etats-Unis et nous sommes certains que les nombreux amis que nous comptons dans les différentes localités que visitera M. Stevens, voudront bien lui donner tous les renseignements qui pourraient faciliter sa tâche et rendre sa propagande efficace. Le succès qu'il a obtenu dans les endroits qu'il a déjà visités nous permet d'espérer que partout il recevra le même bon accueil. Nous espérons de plus que ceux qui nous doivent s'empresseront de régler avec lui sur présentation de leurs comptes afin de lui épargner des courses et des dépenses inutiles.

## VARIÉTÉS

On annonce à bébé la naissance d'une petite sœur.

Et bébé de s'écrier tout joyeux:

—Quel bonheur! je vais aller le dire à petite mère.

\* \*

On joue, dans je ne sais plus quel théâtre, un long, long drame, profondément ennuyeux. Tout le monde bâille. Le troisième acte touche à sa fin, et l'intérêt ne se dessine pas encore.

A ce moment, un personnage est tué en duel par un autre.

—Enfin? s'écrie un spectateur, en voilà tout un jour un qu'on ne verra plus!

\* \*

Une dame, pouvant peser dans les 150 kilos, marche lourdement, sur les pieds d'un jeune homme et lui dit, du ton le plus dégagé:

—Je crois que je vous ai marché sur le pied!

Le jeune homme s'inclinant:

—Je serais désolé, madame, qu'il pût vous rester quelque doute à cet égard.... vous pouvez en être sûre!

Magnifiques Robes en Ours. On porte une attention extraordinaire aux réparages des pelleteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Manchons et les Boas sont à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelleteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Manteaux sont en plus grand choix et à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelleteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Casques sont à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelleteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Toutes les Pelleteries sont à grand marché chez Chs Desjardins, 637, 639, rue Ste-Catherine. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelleteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine, Montréal.